

# PLACE DU PROVERBE DANS LA PREVENTION DES CRISES SANITAIRES ACTUELLES

**Mafiani N'Da KOUADIO**

*Université Félix Houphouët-Boigny*

*Abidjan-Cocody*

*gnamiankadjo@gmail.com*

## Résumé

*La société actuelle, lancée sur les rails des mutations profondes et innovantes, aspire à la production de citoyens de qualité. Malheureusement, cet élan de bonheur tant recherché, se voit contrarié par certaines contingences, en l'occurrence, les crises sanitaires qui constituent un réel frein au développement eu égard ses répercussions sur les populations. La sensibilisation et la prévention restent des procédés de choix pour atteindre les cibles les plus vulnérables. Le proverbe qui s'affiche comme un puissant réservoir de valeurs sociales, peut de toute évidence contribuer à prévenir en agissant sur les mentalités.*

*Cette contribution aura donc pour mission, tout en s'appuyant sur un recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien, des données sociologiques, historiques et surtout sociocritiques, de montrer comment le proverbe, à travers son mode de fonctionnement, agit efficacement sur les communautés pour une réelle prise de conscience face à la maladie.*

**Mots clés :** *Proverbe, communauté, prévention, sensibilisation, crise sanitaire*

## Abstract

*The current society, launched on the rails of profound and innovative changes, aspires to the production of quality citizens. Unfortunately, this long-sought burst of happiness is being thwarted by certain contingencies, in this case health crises which constitute a real brake on development in view of its repercussions on the populations. Awareness and prevention remain the methods of choice for reaching the most vulnerable targets. The proverb, which appears as a powerful reservoir of social values, can obviously contribute to prevention by acting on mentalities.*

*This contribution will therefore have the mission, while relying on a collection of proverbs drawn from the Ivorian cultural heritage, sociocritical*

*and above all sociocritical data, to show how the proverb, through its mode of operation, acts effectively on the communities for a real awareness of the disease.*

**Keywords :** *Proverbe, community, prevention, awareness, health crisis*

## **Introduction**

Notre monde actuel évolue à une vitesse exponentielle grâce aux progrès scientifiques et technologiques. Les données se renouvellent sans cesse et aident le citoyen à aspirer à une qualité de vie supérieure. Tout semble mis en place pour simplifier la vie et permettre aux citoyens de jouir des meilleurs fruits de la connaissance et de l'évolution humaine. L'avènement des Tic a profondément modifié le visage de l'humanité, en rendant notre arène commune, un vaste village planétaire. Les consciences sont en éveil, avec des appétits aiguillonnés pour des sensations plus fortes et plus incitatives. L'homme, sans cesse, repousse les limites de l'impossible en mettant en exergue son génie créateur par des mécanismes complexes qui consacrent sa suprématie sur l'univers.

Malheureusement, tout cet embelli se voit contrarié par l'émergence de nouvelles maladies hautement pathogènes comme le vih-sida, l'Ebola, et tout récemment la covid-19 qui a fortement marqué les esprits avec un degré de destruction hors norme. A cela, s'ajoute la résurgence de certaines maladies comme le paludisme, la tuberculose, les hépatites, le cancer et le choléra qui semblaient connaître un début d'éradication.

Ainsi, malgré les progrès observés dans le domaine de la recherche, l'être humain continue d'être la cible des maladies et autres pandémies qui, constamment, le taraudent dans son élan de vivre et de profiter des plaisirs de ce monde avant que le destin jaloux ne le réduise en poussière, pour nourrir les racines de la vie. Résolument tourné donc vers une meilleure qualité de vie, l'homme innove surtout dans la prévention des affections avec de nouveaux supports de diffusion et de communication.

Cette mobilisation reste généralement circonscrite en milieu urbain où foisonnent les différents réseaux sociaux de communication et d'information. Les zones rurales, quant à elles, peinent à suivre la cadence des grandes agglomérations à cause du poids de l'analphabétisme et de certaines pesanteurs sociales. Dans ces zones traditionnelles, la sensibilisation et la communication se font presque exclusivement par la parole qui constitue le moteur de l'acte de communication. Etant un puissant allié du verbe, le proverbe, parole ancienne et vivier d'enseignements, omniprésent dans l'interlocution, aide la parole-mère dans la sensibilisation et la prévention contre les maladies en milieu rural. En sa qualité d'énoncé sous-tendant le non-dit ou l'autrement dit au travers des images, sa présence dans le discours suscite la réflexion au sein des acteurs de l'interlocution qui saisissent toute la portée du danger que représentent les maladies et les moyens de s'en prémunir dans une enveloppe de subtilité en contexte général d'énonciation.

- Comment la parole proverbiale s'y prend-elle pour sensibiliser les masses populations dans le cadre de la prévention des maladies ?

-Comment procède-t-elle pour impacter positivement les consciences ?

-Comment a-t-on recours à ce procédé imagé comme moyen de prévention ?

Le proverbe s'appuie sur les images et sur son mode de fonctionnement assez particulier pour interpeller les populations sur l'importance de la sensibilisation, mais surtout sur les dangers que représentent les maladies pour l'homme. Pour y arriver, la parole proverbiale fonde sa pédagogie sur l'axe de la dédramatisation qui conduit à une meilleure approche de la maladie.

Notre analyse-ci se fera à partir d'un recueil de proverbes en situation d'énonciation, tirés du patrimoine culturel ivoirien. Ces proverbes ont pour la plupart été recueillis en situation de communication en rapport avec notre sujet. Le proverbe étant au

carrefour de plusieurs disciplines, nous nous appuierons aussi sur des données sociologiques, historiques et sociocritiques qui se définissent selon C. Duchet (1979, p.16) comme étant :

La conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont l'essence dévoile la double fonction consommatrice et productrice d'idéologie. Il s'agit d'installer le social au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place qu'il occupe dans l'œuvre par les dispositifs socio-temporels,

nous sera d'un apport très appréciable. En effet, elle permettra une approche spécifique du proverbe en tant activité littéraire et débouchera sur une étude descriptive des influences et le rapport de compréhension des différents acteurs interagissant entre eux. Aussi, pour mieux saisir notre motivation à travers cette étude, convient-il de se pencher sur les causes de l'émergence et / ou la résurgence des pandémies malgré les avancées médicales. Notre travail se composera donc de deux parties essentielles, à savoir :

## **1-Fondements de l'émergence et/ou de la résurgence des maladies**

Aujourd'hui plus qu'hier, le monde se trouve confronté à plusieurs affections tout aussi virulentes les unes que les autres. Il s'agit entre autres des pandémies comme le vih-sida, les cancers, la fièvre hémorragique à virus Ebola et récemment la covid-19. Ces nouvelles maladies défient la science et désorganisent tous les systèmes de la planète. A ces nouvelles affections, s'ajoutent la résurgence de certaines maladies (tuberculose, hépatite, diabète, hypertension, paludisme, etc.) qui semblaient connaître un répit. Celles-ci reviennent sous des formes hautement pathogènes et mettent à rude contribution elles aussi, les normes sanitaires et sécuritaires établies. Malgré son intelligence et sa capacité à innover, l'être humain ne peut

véritablement pas se démener de la maladie, son ennemi le plus redoutable. Mais comment explique-t-on cette envolée des affections dans l'humanité actuellement ?

Plusieurs raisons militent en faveur de cette interrogation et méritent d'être explicitées.

### *1-1-L'action de l'homme sur son cadre de vie*

Il est de notoriété que l'homme agresse quotidiennement son milieu de vie pour plusieurs raisons. En effet, pour s'épanouir pleinement et posséder son environnement, l'être humain impacte négativement son cadre de vie en y développant des villes avec de nouvelles cités et autres lieux de loisirs, et des activités économiques intensives comme la création d'unités agricoles et l'implantation d'usines de grandes productions, etc. Cette action de l'homme détruit de toute évidence la faune et la flore, mais aussi les eaux et tous les autres éléments naturels qui assurent l'équilibre de nos différents écosystèmes.

Comme on le voit, la biodiversité se trouve sérieusement contrarié et le cordon naturel de sécurité qu'elle représente, rompu. On assiste donc à l'avancée du désert avec la destruction du couvert végétal, berceau d'une biodiversité biologique et végétale indescriptibles. Cela a pour corollaire les inondations, les incendies, l'appauvrissement des sols, les coulées de boue avec à la clé, le réchauffement climatique. La couche d'ozone fortement endommagée, fait le lit à des canicules sans pareille. La nature ainsi dépouillée et désarmée devient un terreau fertile pour la prolifération des pandémies.

Ces nouvelles maladies vont se propager à une vitesse exponentielle au sein des populations, semant drame, dislocation des cellules familiales et rupture de l'équilibre social. On notera l'avènement des orphelins, des sans-abris et des indigents. Face à ces intempéries de tout acabit, l'homme se retrouve plongé dans une instabilité chronique. Le déséquilibre naturel causé par une biodiversité chaotique, favorise des maladies aux conséquences désastreuses.

Toujours dans le souci de mener une existence heureuse, l'homme va pousser la recherche dans plusieurs domaines de la vie pour en percer le mystère. Ainsi, sa promiscuité avec certaines espèces animales dans le cadre d'approches scientifiques, permettra l'introduction de certaines pathologies reconnues au monde animal chez l'être humain. C'est le cas par exemple de la maladie hémorragique à virus Ebola attribuée à des primates vivant dans les encablures de la rivière dont le nom a été donné à cette maladie, en contact avec un groupe de chercheurs. A cela, s'ajoute l'habitude alimentaire de certains peuples. En effet, pour le cas du vih-sida (virus transmis à l'homme par des chimpanzés), il a été rapporté par J. Pépin (2019) dans son ouvrage « Aux origines du sida » que le virus du sida s'est introduit chez l'homme au début des années 1920, à la suite de chasses et de partages de viande, sans que l'on pût dire exactement à quelle date, les archives des laboratoires sur place (actuelle République Démocratique du Congo) ayant été détruites lors de la guerre civile.

La dernière-née des pandémies, à savoir la covid-19, découverte à Wuhan en chine en 2019, serait également transmise à l'homme par le pangolin. Comme on le voit, l'homme à travers ses agissements devient un véritable poison pour son prochain.

A ces causes, s'ajoutent celles liées à la mise en berne des valeurs sociales qui cimentent et conditionnement la bonne marche de nos sociétés, compte tenu de l'évolution actuelle des mentalités. On assiste à des relations contre-nature à travers le monde entier. Sous plusieurs cieus, le mariage entre personnes de même sexe est autorisé, avec en bonus le droit à l'adoption. Pourtant, il est établi que le taux de séropositivité au vih-sida est sidérant parmi ces personnes homosexuelles. On a également la pratique de la zoophilie qui est considérée comme une déviance ou une perversion sexuelle, une sorte de paraphilie dans laquelle l'animal devient un objet de désir sexuel pour l'homme. De

telles pratiques déshumanisantes favorisent la propagation des maladies chez l'espèce humaine.

### *1-2-Le mode de vie des populations*

Actuellement, se pose avec acuité le problème du cadre de vie des populations. La tendance actuelle indique une forte propension des communautés pour les cités urbaines. Les localités s'uniformisent de plus en plus aux normes des grandes villes et s'accroissent à un rythme ultra rapide. Partout, les espaces vides sont remplacés par des villes nouvelles ou par l'extension de certaines anciennes métropoles. Les campagnes ne font plus rêver et se vident continuellement au profit des principales agglomérations où la qualité de vie reste un réel motif d'espoir pour les populations. Des espaces entiers sont engloutis par les constructions de tous genres, allant des habitats sociaux aux résidences hauts standing en passant par les habitats économiques et moyens standing. Tout le monde y trouve son compte en fonction de sa bourse. On y rencontre également nombreux de bidonvilles ou quartiers précaires, habités par des populations démunies ou à très faible revenu. Cette effervescence provoque inéluctablement le problème de surpopulation dans la cohabitation. Les maisons à titre de location sont généralement onéreuses, exigües et bondées, ce qui entraîne la promiscuité, l'insalubrité, l'insécurité et la maladie.

La demande en logement étant forte, les villes sont bien souvent construites à la hâte et souffrent de plans directeurs fiables. Du coup, se posent les problèmes d'assainissement, de gestion des ordures ménagères, des espaces verts, de la mobilité urbaine, etc. Le coût de la vie impose un tel rythme si bien que bon nombre de citadins sont contraints de vivre dans des quartiers insalubres, aux égouts à ciel ouvert qui demeurent de véritables foyers de maladies comme le paludisme, le choléra et la fièvre typhoïde. Les activités économiques ne donnant aucun répit aux citadins vus les charges quotidiennes, ajouté au manque d'exercice physique régulier, entraînent des accidents

vasculo-cérébraux dus à la combinaison du stress, du manque de repos et de l'hypertension artérielle. Le manque d'hygiène et de produits sains (bio) engendrent une alimentation approximative qui conduit à l'obésité et à certaines maladies métaboliques comme le diabète.

Le manque d'emploi décent et surtout le chômage endémique favorisent la prostitution qui gangrène nos cités avec son lot de conséquences dans la propagation des maladies comme le VIH-sida et les hépatites. La consommation des stupéfiants qui gangrène notre jeunesse, constitue un canal non négligeable dans la propagation des maladies avec l'utilisation des seringues usagées et non stérilisées. Il en est de même des tatouages, phénomènes à la mode qui utilisent des aiguilles et des lames pour des entailles dans la peau.

### ***1-3-La résistance de certains agents pathogènes***

Le substantif « résurgence » trouve son sens avec la notion de réapparition. Des affections qui avaient baissé d'intensité et avaient été maîtrisées par le progrès de la médecine, refont surface, et cette fois-ci, plus virulentes. Cela résulte du dérèglement climatique qui provoque chez les agents pathogènes d'incessantes mutations en leur code génétique (ADN). Les microbes développent donc des résistances face aux molécules existantes, rendant ainsi inefficaces les traitements proposés. Du coup, les maladies que l'on croyait maîtriser, refont surface, encore avec des complications de tous genres. C'est le cas par exemple de la tuberculose, des hépatites, du paludisme, etc. qui continuent de sévir dans les zones tropicales humides où le système de santé reste approximatif pour la majorité des populations. Ces pathologies, associées à celles dites émergentes, créent d'énormes difficultés aux autorités sanitaires des états en voie de développement avec des taux de mortalité très élevés. Les communautés de ces espaces étant généralement démunies, ne bénéficient pas de soins de qualité.

Face à ces maladies récidivistes, les autorités politiques et sanitaires envisagent la création de pôles de capitalisation des synergies d'actions pour une sensibilisation accrue. Les causes de ces maladies étant connues, il importe alors d'agir sur les différentes mentalités par la prévention dans le respect de certaines règles d'hygiène. En milieu urbain, la tâche se trouve plus ou moins facilitée, avec la profusion de supports de communication. L'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le quotidien des populations, constitue une véritable aubaine pour informer, éduquer et instruire. La libéralisation de l'espace audiovisuel apporte également de l'eau au moulin en ciblant les couches les plus vulnérables.

En milieu rural, le décor se présente autrement. Dans les campagnes malheureusement, certains biens et services de base (eau potable, électricité, centre de santé, école, etc.) et les canaux de diffusion de l'information et de la communication sont inexistantes. Du coup, l'on saisit qu'on faut changer le fusil d'épaule dans la sensibilisation de ces communautés, car comme le disent les anciens, « quand le son du tam-tam change, la danse aussi doit changer. »

Face à des populations analphabètes, il faut une thérapie adaptée pour avoir les résultats escomptés. Cela nécessite donc l'appropriation d'une méthode ou pratique ayant l'assentiment de tous ou des acteurs principaux, porteurs de la vision du peuple. Les anciens qui impriment cette vision à la jeunesse doivent être en première ligne dans ce processus. Il faut nécessairement s'appuyer sur la parole qui constitue le noyau central autour duquel gravitent toutes les activités. Le proverbe qui l'accompagne dans toutes ses trajectoires en la fécondant, doit être le porte-flambeau de cette sensibilisation. Les masses populaires étant convaincues que cette parole teintée de sagesse, reste un privilège dans le contexte rural, vont donc se l'approprier pour un changement de comportement.

## 2-Apport de la parole proverbiale dans la prévention des maladies

Du latin *proverbium*, le substantif « proverbe » se compose du préfixe "pro" qui, joint à certains noms, signifie : favorable à, qui accompagne. Quant à la racine "verbium", il renvoie au verbe. De ce constat, on déduit que le proverbe est une parole qui accompagne le verbe, la parole.

Considéré de manière générale dans les sociétés traditionnelles comme une marque de sagesse profonde d'un peuple donné, le proverbe apparaît alors comme une formule dont on se sert pour dire une chose au-delà de ce qui est dit. Pourquoi son choix comme instrument privilégié de prévention ?

A cette interrogation J. Cauvin (1981, p.3) répond : « La facilité avec laquelle on recourt aux proverbes dans la conversation est une des marques spécifiques des sociétés orales traditionnelles. Il ne semble pas qu'il y ait en Afrique de société où ce genre ne soit connu, sinon fortement développé. »

Cela dénote de l'omniprésence de la parole proverbiale dans la société traditionnelle. Elle constitue un véritable socle sur lequel repose la parole entité-mère, qu'elle accompagne et fluidifie selon les circonstances. Le proverbe s'invite donc dans tous les compartiments de la vie quotidienne comme le précise P. Zigui cité par Y.J. Kouadio (2006, p.7) : « Les proverbes n'ont pas de moment privilégié de production. Ils « s'écoulent de la parole », de la parole qui chante, de la parole qui pleure, de la parole qui félicite : bref, de la conversation courante et surtout des longues discussions entre adversaires, des simples querelles ménagères. ». Ils servent de catalyseur et de ferment dans l'acte de communication pour atteindre le maximum de consciences par le biais de la réflexion qu'ils suscitent suite à leur introduction dans le discours. En réalité comme le souligne P. Diarra (2002, p.37), « Chaque proverbe nous place tout d'abord devant la réalité comme pour nous inviter à ouvrir les yeux pour bien observer. »

## ***2-1-Création de l'engouement autour du proverbe***

Il est vrai que le proverbe est omniprésent dans la sphère sociale traditionnelle. Cependant, sa pratique et surtout sa compréhension restent une véritable problématique dans la mesure où cette parole se retrouve presque exclusivement dans le cercle des personnes avancées en âge. Or, les pandémies, lorsqu'elles surviennent, ne tiennent point compte de l'âge encore moins du statut social. Enfant, adolescent, adulte, vieillard, pauvre et riche, tous sont logés à la même enseigne face à cette réalité. Il importe pour ce faire, que la parole proverbiale soit servie dans tous les cloisons, malgré la complexité qui entoure ses parois, pour rendre les actions de sensibilisation tangibles sur le terrain. Pour J. Cauvin (1981, p.3) :

Toutes les couches de la population ne parlent pas toujours en proverbes, mais toutes semblent aptes à les comprendre. C'est que les proverbes forment l'armature et la fine pointe d'un type de communication plus vaste : le langage en images. Et si certains membres d'une société, par leur expérience ou par leur maturité personnelle, ont plus de facilité à manier ce langage, tous doivent le comprendre, au moins partiellement, sous peine d'être coupés de la société.

Cette position de Cauvin montre que les communautés y compris leurs différentes composantes doivent s'initier à cette parole millénaire qui ne présente que des avantages pour une intégration sociale réussie. En effet, sa maîtrise place l'individu dans une position confortable de la vie et lui ouvre une aura très appréciable dans l'arène communicationnelle. Le proverbe confirme également la maturité personnelle au sein de la communauté. L'implication de tous dans le moule de la pensée proverbiale doit s'entourer de mécanismes systémiques qui plongent l'apprenant au cœur de la pratique langagière soutenue.

A ce niveau, il faut inviter les populations surtout jeunes à fréquenter les tribunes où la pratique de la parole proverbiale

abonde. On évoquera ainsi les joutes oratoires, les grands rassemblements publics, les cérémonies officielles, les cérémonies profanes et mêmes sacrées et les règlements de litiges. Ces tribunes qui constituent des endroits privilégiés où la parole, entité-mère et son adjuvant le proverbe étalent toute leur splendeur, créent le sensationnel et l'esthétique sur le discours qui devient un véritable délice dans ce cas. Ces moments restent avant tout des rendez-vous très importants du donner, mais surtout du recevoir, car la confrontation des idées et la force de l'argumentation teintée d'images, montrent tout le génie de l'esprit humain à transcender les barrières pour produire le beau, même dans les situations les plus complexes.

En ouvrant ainsi la vision du cercle de la réflexion à tous, les jeunes surtout briseront les barrières pour côtoyer les aînés par qui viendra l'initiation. L. Adueni cité par H. Diabaté (1986 ; p.81) précise que :

« Un enfant désireux de s'instruire sur les choses du passé, recherche la compagnie des personnes âgées, de préférence à celle des jeunes : il porte le bia de son père pour l'accompagner aux réunions ; il peut ainsi suivre les conversations ou les discussions. Même s'il ne réalise pas tout de suite la portée de tout ce qui se dit, il le comprendra plus tard. »

Cette promiscuité générationnelle va permettre aux plus jeunes de s'imprégner de l'univers imagé des proverbes par une imprégnation globale suivie d'une acquisition systématique. Laquelle acquisition se rationalisera au fil des années pour aboutir à la pensée critique, capable de raisonnement analogique fiable. Comme le disent les anciens, « C'est le bon enfant qui devient le bon vieillard ». Cela montre que l'enfant soucieux d'apprendre auprès des anciens, doit porter le tabouret de ces derniers et les accompagner partout dans leur déplacement. Le faisant, il bénéficie des enseignements sur les secrets de la vie et surtout comment s'y prendre pour les rendre, dans une assemblée dans la mesure où « La chienne ne met pas bas en public ». Cela traduit l'idée selon laquelle tout ne se dit pas en

public, et qu'il faut savoir tenir sa langue sur certaines situations. Cette façon de penser montre toute l'importance de l'introduction de la pensée proverbiale dans le système de prévention de certaines pandémies.

## ***2-2- La sensibilisation par le raisonnement imagé***

Considéré comme un véritable langage social, le proverbe se fonde dans les méandres de l'existence par la communication en lui imprimant un rythme. Il assume de ce fait un rôle de socialisation de premier rang. La maladie qui perturbe l'être vivant dans sa plénitude et son envie de vivre, reste pour lui, une énigme. Sa présence qui conduit souvent à la mort, sème la désolation et l'angoisse dans les communautés, puisqu'elle est à la base de déchirement et de séparation éternels. Il faut donc combattre la maladie sous toutes ses formes. Et c'est ce à quoi s'attelle l'humanité depuis l'apparition de la vie sur terre. Des remèdes sont créés tous les jours pour freiner leur expansion, mais l'homme a aussi pris conscience qu'il faut avant tout faire un large écho des affections pour mieux d'en prémunir.

Dans les sociétés traditionnelles, cette sensibilisation existe et elle s'appuie largement sur les proverbes pour atténuer la peur qui entoure naturellement la maladie.

Comment le proverbe s'y prend-t-il pour sensibiliser les masses populaires face aux pandémies ?

A cette question, nous dirons que c'est le même procédé qu'utilise le proverbe dans les autres aspects de la vie où il intervient. Evidemment, il ne naît pas ex-nihilo, mais intervient suite à une situation initiale qui le suscite. Le proverbe s'affiche donc comme un énoncé contextualisé par excellence.

Au cours d'une campagne contre le vih-sida dans un village où l'on demandait aux partenaires sexuels de se munir de condoms pour éviter les infections, certaines personnes ne semblaient pas apprécier cette nouvelle façon de faire l'amour. Elles ont à cet effet décrié l'utilisation des préservations qui, selon elles, ôtait tout plaisir à l'acte sexuel. Face donc au refus de se conformer à

cette nouvelle donne, une vieille personne qui assistait à la séance, prit la parole et s'adressa à l'assemblée en ces termes

"Je comprends la réaction des uns et des autres. C'est vrai que cette donne chamboule tout le plaisir attendu au cours d'un rapport sexuel. Mais j'estime qu'il vaut mieux privilégier la vie que rien ne peut suppléer. Si nous considérons la pilule trop amère à avaler, restons donc avec nos partenaires reconnus et évitons les aventures multiples. Cultivons la fidélité en ayant une vie sexuelle responsable. Si nous sommes tentés d'avoir des rapports sexuels extra-conjugaux, alors, il est impérieux de se conformer aux recommandations des autorités sanitaires maintenant car, « Il ne faut pas attendre que la nourriture se renverse pour penser au chien. »"

Le vieil homme termine ses propos par un proverbe épilogue. Généralement, ce procédé a pour spécificité de soumettre l'auditeur à une réelle prise de conscience par la réflexion. L'image de « nourriture renversée » renvoie à l'idée d'inutilité et de perte qui induisent à leur tour les notions de regret et de remords. L'image de chien renvoie à une personne à qui l'on accorde très peu d'importance. Ici, le chien est l'image métaphorique de celui qui sensibilise sur les dangers du vih-sida ou qui demande le port du préservatif. Il symbolise ici une personne de peu de valeur à qui l'on a recours quand tout semble s'écrouler autour de soi. Tel que présenté, l'agent sensibilisateur à qui l'on accorde très peu d'importance à l'image du chien, devient aussitôt le personnage central, une fois la maladie contractée et déclarée. Il devient comme le chien dont on a subitement souvenance dès que la nourriture se renverse. Renié et banalisé au départ, le chien et à travers lui, l'agent sensibilisateur, celui-ci se retrouve restauré et rétabli dans ses postures dans la contingence.

L'idée véhiculée ici est claire et sans ambages : il ne faut pas attendre d'être contaminé par le virus du sida pour saisir

l'importance du message de l'agent sensibilisateur ou du port des préservatifs.

La symbolique qui entoure la nourriture dans nos sociétés aide à mieux soutenir la sensibilisation. En effet, qu'on soit animiste, de confession musulmane ou d'obédience judéo-chrétienne, l'on sait qu'avoir son pain quotidien est une recommandation du créateur, l'être suprême. Cette quête de la pitance quotidienne ne se fait pas sans heurt. C'est à la sueur de son front que l'homme arrive à se nourrir et à nourrir les siens. La rudesse et la souffrance qui entourent cette quête permanente, crée la nécessité qui amène l'être humain à se surpasser, bravant parfois des conditions effroyables et pénibles pour obtenir sa pitance quotidienne. Du coup, cette nourriture, une fois acquise, doit être bien conservée au profit des bénéficiaires, car comme le disent les anciens, « C'est celui qui a sa nourriture qui mange, et non celui qui a faim ». La perdre (nourriture renversée) induit l'idée de gâchis et traduit l'inutilité qui caractérise le supplice gratuit que l'on s'est infligé pour l'avoir. Ici, on peut aussi établir une analogie entre la nourriture qui se renverse et la vie, cet élément unique et précieux qu'on perd par imprudence suite à la contamination par le virus du sida.

Ce proverbe, dans un tel contexte, exhorte les populations à changer de comportement dans la pratique sexuelle en utilisant de façon systématique des préservatifs, surtout avec des partenaires occasionnels pour être à l'abri de surprises désagréables.

Toujours dans le cadre de la sensibilisation contre le vih-sida, nous pouvons évoquer cet autre proverbe : « Si tu couches avec une prostituée, prépare ton petit canari. »

Ici, le proverbe indique qu'il est dangereux de fréquenter les prostituées ou les professionnels du sexe. Sujets à des partenaires multiples, ces personnes présentent plus de risque de développer des maladies vénériennes. La mise en garde par le proverbe, engage la totale responsabilité de l'individu face aux conséquences de l'acte posé de façon délibérée. En allant chez

les prostituées sans protection, on peut choper des urétrites aiguës comme la gonococcie, le chancre mou, les hépatites ou plus grave, le vih. Il faut donc disposer de moyens financiers subséquents pour se soigner en cas de contamination. Cette parole enseigne qu'il faut mesurer la portée de l'acte posé, mais surtout pouvoir supporter de façon courageuse, ses répercussions.

Parlant de la pandémie récente de la covid-19, au cours d'une séance de sensibilisation portant sur les mesures barrières et la contagiosité, des villageois ont battu en brèche la réalité de cette maladie, estimant qu'elle était une pure invention des blancs, donc une arnaque de plus à des fins mercantilistes. Mais à cette réaction des villageois, un vieil homme qui était dans l'assemblée réagit de la manière suivante :

"chers parents, arrêtons les supputations vaines et conformons-nous aux dispositions telles que prescrites par les autorités sanitaires de notre pays. Cette maladie existe bel et bien et fait actuellement des ravages au sein des populations, surtout celles avancées en âge. Ne vous-y trompez pas, car « le vent qui a emporté le grand canari qui se trouve dans la maison, ne laisse pas la gourde qui se trouve sur le hangar. »"

Cette intervention du vieil homme avec ce proverbe épilogue interpelle à plus titre. Approché pour comprendre le sens de la pensée proverbiale évoquée, le vieil homme se justifia en ces termes : " il est important de saisir le sens des images du « vent », du « grand canari », de « dans la maison », de la « gourde », de « sur le hangar »

Du contexte connoté, on retient les références suivantes :

- Le vent représente la maladie à coronavirus.
- Le grand canari représente des individus jouissant de situations financières stables et assez confortables.
- Dans la maison montre que ces importantes personnalités bénéficient d'assises solides dans leur société et même au-delà.

-La gourde représente les individus aux ressources financières et relationnelles limitées

-Sur le hangar montre la précarité et l'instabilité de la situation de la gourde.

Ce proverbe veut faire prendre conscience à la collectivité, de l'existence de la pandémie dénommée covid-19. Il montre par là que cette affection n'épargne aucune couche sociale. La preuve, elle a emporté des grands canaris posés dans la maison, c'est-à-dire, des personnalités mondialement connues comme **Manu Dibango**<sup>11</sup>, **Pape Diouf**<sup>12</sup>, **Aurlus Mabelé**<sup>13</sup>, **Charles Konan Banny**<sup>14</sup>...

Ces personnes illustres emportées par cette maladie, montrent que la covid-19 dispose d'un champ d'actions infinies. L'aisance financière et la renommée internationale, n'ont malheureusement pas pu justifier ces personnalités de haut rang face à l'action dévastatrice de cette grande faucheuse. Cela doit amener à une prise de conscience des anonymes considérés comme des gourdes placées sur un hangar. Ils doivent donc s'approprier les différentes étapes de la vaccination et surtout observer les mesures barrières.

L'Occident peut se targuer d'avoir une politique sanitaire irréprochable. Malgré cela, les populations de cette partie du globe (prises comme des canaris installés dans la maison) ont payé le lourd tribut à cette pandémie qui les a décimées à un rythme effréné surtout les personnes avancées en âge. Si le bois vert n'a pu résister au feu, qu'en sera-t-il du bois sec ?

---

<sup>11</sup> **Manu Dibango** est un saxophoniste et chanteur camerounais de world jazz de renommée planétaire, né le 12 décembre 1933 à Douala (Cameroun) et mort le 24 mars 2020 à Melun en France dès les premières heures de la pandémie de la covid-19

<sup>12</sup> **Pape Diouf** est un journaliste sportif sénégalais de renommée internationale et vivant en France. Il a été le seul noir et africain, président de club en France (L'Olympique de Marseille). Il est mort au Sénégal le 31 mars 2020 des suites d'une infection au coronavirus

<sup>13</sup> **Aurlus Mabelé** est un artiste chanteur et compositeur congolais. Artiste très célèbre, il est le précurseur du rythme musical, « soukouss ». Il est décédé le 19 mars 2020 en France des suites de la covid-19

<sup>14</sup> **Charles Konan Banny** est une personnalité politique ivoirienne. Il fut longtemps gouverneur de la BCEAO (Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest), avant d'être nommé premier ministre, sous la présidence de M. Laurent Gbagbo. Il est décédé le 10 septembre 2021 de la covid-19

Quelle résistance nos peuples ruraux et démunis de surcroît peuvent-ils opposer face à la furia de cette maladie, connaissant les balbutiements de notre appareil sanitaire ?

Une prise de conscience rapide s'impose donc à nos différentes populations pour éviter l'hécatombe. Et c'est cette idée que véhicule ce proverbe énoncé par le vieil homme.

Considérons cet autre proverbe dans la cadre de la prévention du coronavirus : « ce ne sont pas les grosses boules de foutou qui rassasient forcément »

Ici, pris dans le contexte du respect des mesures barrières, ce proverbe enseigne que nous ne sommes pas obligés de nous frotter les uns aux autres pour manifester notre amour réciproque. Autant, on peut bien avaler de petites boules de foutou et être rassasié, autant, on peut respecter la distanciation prescrite et converser ou manifester son amour pour l'autre.

Parlant toujours de la covid en ces mesures conservatoires, il est demandé aux populations surtout jeunes de rester à la maison, de peur d'être le canal de contamination des parents. Dans les contrées rurales, les vieilles personnes recommandent à leurs progénitures d'éviter d'être « les mauvais oiseaux qui envoient l'épine sous l'arbre ».

Ce proverbe incrimine les jeunes en les traitants de mauvais oiseaux. En effet, considérés comme des porteurs sains, les jeunes, dans leur majorité, peinent à respecter les mesures barrières et autres prescriptions face à la covid-19, exposant ainsi la vie de leurs géniteurs déjà fragilisés par les affections liées à l'âge. Cette parole proverbiale situe leur responsabilité dans la santé de leurs parents. Doivent-ils se comporter comme ces oiseaux qui envoient l'épine sous l'arbre, blessant ainsi le pauvre passant ?

La réflexion se trouve donc engagée à travers cette pensée qui demande aux jeunes d'être plutôt de bons oiseaux ramenant des rameaux d'olivier à la maison et non des épines.

### *2-3-Le proverbe comme moyen de dédramatisation de la maladie*

En plus de son rôle utilitaire avéré, le proverbe justifie également son choix dans la prévention par sa capacité à se fondre dans le discours sans indexer à première vue la cible. Un tel procédé a pour spécificité d'emballer l'auditoire dans le manteau de la conscience collective pour véhiculer le message, qui, dans ce contexte, ne s'adresse à personne, a priori.

Pour D. Zahan cité par L. V. Thomas (1993, p.3) : « La parole n'est efficace et ne se valorise pleinement qu'à condition d'être enveloppée d'ombre ; elle ne conserve son intégralité que proportionnellement à son degré de carence. En poussant les choses jusqu'au paradoxe, on pourrait même dire que, pour les Bambaras, le verbe vrai, la parole digne de vénération, est le silence. ». Ce silence est décrit ici comme une sorte de voile qui enveloppe la vérité pour ne pas choquer, sans toutefois la tronquer. Et, c'est justement ce sillon tracé par la parole-mère que suit le proverbe en tant que raisonnement voilé.

Face à la réalité de la maladie, nombre de personnes s'éloignent des centres de santé pour éviter la lourdeur de la sentence. En effet, l'apparition des premières images de victimes du vih dans le monde a choqué plus d'un. L'on projetait sur des écrans ou placardait sur des affiches publicitaires, des malades squelettiques, n'ayant que la peau tachetée sur les os. Parfois, l'on montrait des lits d'hôpital perforés avec des seaux, indiquant ainsi la diarrhée chronique dont souffraient les malades atteints du sida. Cette psychose entretenue inconsciemment par l'univers médical et les médias a eu un effet destructeur sur la population. Les malades préféraient donc se cacher pour mourir dans l'anonymat, pour semble-t-il, préserver leur image et celle de leur famille ; cette maladie étant perçue comme une affection de la honte ou une punition divine envers ses fils indignes. Cette publicité mal ficelée a malheureusement créé plus de dégâts au sein des communautés que la maladie elle-même.

Le monde rural a vite compris que cette sensibilisation de choc ne peut qu'enfoncer les patients dans la déprime. Les populations campagnardes ont estimé qu'il faut proposer autre chose que l'existant pour amener les populations à se saisir des différentes campagnes de sensibilisation. C'est ainsi que le proverbe, cette parole qui sent le terroir, a été sollicitée pour atténuer la peur, la crainte, le stress et l'angoisse qui entourent souvent les maladies. Les images présentent une autre réalité, dédramatisant ainsi l'âpreté et le caractère effroyable de l'affection sur le corps humain. Le proverbe vient donc parler d'autre chose avec des matériaux différents de ceux qu'emprunte la maladie dans sa manifestation. Cependant, comme « le poulet qui revient forcément vers le poulailler à l'approche de la nuit », le message véhiculé aborde subtilement le sujet de la maladie en question. Et c'est cette caractéristique qu'a le proverbe de procéder ainsi que C. Leguy (2001, p.205) souligne ici : « Le proverbe vient parler d'autre chose et semble un « hors sujet » perturbant à qui ne sait pas l'entendre, mais derrière les mots qu'il utilise, il vient se placer dans la logique même du discours. »

Observons ceci :

Au plus fort de la crise de la covid-19, il a été demandé aux populations d'éviter les attroupements, les baisers, les accolades, les poignées de main, etc. Dans un village, le chef a fait passer l'information par l'entremise du griot. Ce dernier a terminé ces propos en disant : "pour ceux qui ne veulent pas suivre les recommandations du chef, vous êtes libre et cela n'engage que vous et vos consciences. Mais sachez que « celui qui épouse ta mère, devient automatiquement ton père »."

Le proverbe énoncé qui est : « celui qui épouse ta mère, devient automatiquement ton père », vient parler d'autre chose, autre que l'infection à coronavirus et ses répercussions sur la santé des populations. Quel lien y-a-t-il entre observer les mesures barrières et une mère amoureuse qui part contracter un mariage ?

A priori, rien ne semble unir ces deux réalités. Mais à y voir de près, l'on peut établir une analogie entre la prévention et le mariage de la mère. Ces deux réalités s'unissent dans l'idée d'obligation, d'imposition ou de soumission. Dans le cas de la covid, on prévient l'individu du danger qu'il encoure par le refus d'observer les recommandations prescrites et les conséquences qu'il doit subir en cas d'infection. Cette obligation s'observe chez l'enfant dont la mère vient de choisir un nouvel époux. Il se trouve lui-aussi obliger de se soumettre à ce dernier en l'appelant « papa ».

La nécessité et la contrainte qu'impose l'affection à covid-19 aux populations à travers le changement dans les habitudes, se trouvent diluer dans un processus de mariage, dont le concept ordinaire et moins contraignant est bien accueilli par la conscience. La psychose de la conséquence de la covid, matérialisée par la toux, la fièvre et sur l'insuffisance respiratoire qui conduisent souvent le sujet à la mort, est relativisée ici par la souffrance de l'acceptation obligée du nouveau père.

La dédramatisation par la pensée proverbiale permet aux populations d'avoir un regard moins fataliste sur la maladie, pour observer les mesures de prévention.

## **Conclusion**

L'évolution actuelle de notre monde, autant qu'elle nous fascine à travers les innovations et les avancées technologiques, autant elle charrie d'énormes débris dus à la mauvaise gestion de certaines ressources, entraînant ainsi des pandémies qui portent de véritables coups de frein au développement. La sensibilisation et la communication constituent des moyens efficaces pour aider les populations à se prémunir de ces fléaux. Et en la matière, de nombreux canaux existent aujourd'hui qui accompagnent les actions des autorités sanitaires. Malheureusement, ces supports restent bien souvent confinés en

milieu urbain. Dans les zones rurales, la lutte s'appuie sur la parole, entité-mère, mais surtout sur le proverbe qui demeure son fidèle lieutenant. En s'invitant dans l'arène sanitaire, la pensée proverbiale, à travers son fonctionnement de « hors sujet » par rapport à la situation d'emploi, cristallise les consciences, surtout avec l'implication des personnes âgées, considérées comme des modèles dans la société. Le proverbe qu'il soit intradiscursif ou épilogue, traduit dans cette situation, une volonté manifeste de réflexion profonde à l'endroit des auditeurs. Par le jeu de l'image et par sa compréhension basée par le rapport d'analogie, le proverbe dans un tel contexte, sans toutefois nier l'évidence, dédramatise la maladie, permettant ainsi une bonne sensibilisation, avec à la clé une approche et une prise en charge efficaces.

## **Références bibliographiques**

### **I-Recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien**

- 1-Quandle son du tam-tam change, la danse aussi doit changer
- 2-C'est le bon enfant qui devient le bon vieillard
- 3-La chienne ne met pas bas en public
- 4-Si tu couches avec une prostituée, prépare ton petit canari
- 5-Le vent qui a emporté le grand canari qui se trouve dans la maison, ne laisse pas la gourde qui se trouve sur le hangar
- 6-Ce ne sont pas les grosses boules de foutou qui rassasient forcément
- 7-C'est le mauvais oiseau qui envoie l'épine sous l'arbre.
- 8-Le poulet revient toujours au poulailler
- 9-Celui qui épouse ta mère, devient automatiquement ton père.
- 10-C'est celui qui a sa nourriture qui mange, et non celui qui a faim

## II-Sources écrites

Cauvin J. (1981). *Comprendre les proverbes*, Paris, Editions Saint-Paul, 103p.

Diabaté H. (1986). *Le Sanvin. Sources orales et histoire*, Abidjan-Dakar, NEA, 189p.

Diarra P. (2002). *Proverbe et philosophie*, Paris, Karthala, 184p.

Duchet C. (1979). *Sociocritique, la critique littéraire que sais-je*, Paris, Nathan, 220p.

Kouadio J. (2006). *Les proverbes Baoulé (Côte d'Ivoire) : Types, fonctions et actualité*, Abidjan, Editions Dagekof, 354p.

Léguy C. (2001). *Le proverbe chez les Bwa du Mali*, Paris, Karthala, 323p.

Pépin J. (2019). *Aux origines du sida, Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie*, Paris, Seuil, 496p.

Thomas L. V. (1993). Le verbe négro-africain traditionnel , *Religiologiques*, Volume 7, Pp. 21 – 34